

LE VOCABULAIRE DE L'HYDROLOGIE ET DES SCIENCES AUXILIAIRES DANS LE LIVRE VIII DU *DE ARCHITECTURA* DE VITRUVÉ

L. CALLEBAT

Université de Caen

Étude à la fois scientifique et technique, le livre VIII du *De Architectura* de Vitruve compose un ensemble complexe d'enquête et d'information, traité d'hydraulique, mais également d'hydrologie, annexant les données de sciences auxiliaires: géologie, botanique, hygiène, météorologie...: «J'ai pensé», écrit Vitruve (*Arch.* 8, pr. 4), «qu'il convenait que je traite ici des moyens de trouver l'eau, des propriétés qu'elle possède suivant les particularités des lieux, des méthodes pour l'amener et de la façon d'en vérifier au préalable la qualité».

À cette complexité du champ de recherche et de description ressortit la mise en oeuvre de modèles lexicaux spécifiques, actualisés en différents contextes d'information scientifique et technique: modèle lexical —précédemment étudié¹— de l'hydraulique; modèles lexicaux de l'hydrologie et des «sciences auxiliaires».

* * *

Les formes de désignation appliqués à la texture des sols composent, dans la description vitruvienne, une première classe de mots et syntagmes relevant des sciences auxiliaires de l'hydrologie: lexèmes, tels que *creta*, argile (8, 1, 2), *glarea*, gravier (*ibid*), *tofus*, tuf (8, 6, 3); syntagmes associant un substantif et un caractérisant —la caractérisation étant marquée soit par un second substantif (*harena carbunculus*, arène rougeâtre), soit par un adjectif différenciateur (*saxa silicea*, roches siliceuses), et particulièrement par un adjectif dénotant la couleur (*rubrum saxum*, roche rouge; *terra nigra*, terre noire)², ou fondée sur une relation antithétique: ainsi pour l'opposition entre *sabulo masculus*, sable grossier, et *sabulo solutus*, argile sableuse, soumise à une très vieille distinction entre minéraux «mâles» et «femelles»³.

¹ Cf. L. CALLEBAT, «Le vocabulaire de l'hydraulique dans le livre VIII du *De Architectura* de Vitruve», *R.Ph.* 47, 2, 1974, 313-329.

² Critère adopté par les agronomes anciens, mais que déjà Columelle, à propos notamment des «terres noires», condamnait pour son imprécision.

³ Distinction connue des géologues assyriens (cf. R. J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, VII, Leiden, Brill, 1963, pp. 91 sq.), attestée aussi chez Théophraste (*De Lapid.* 30), chez Sénèque (*N.Q.* 3, 14, 2).

On inclura dans cette série le substantif *interuenia*, appliqué aux «fissures» des roches ou des sols (8, 1, 2; cf. 2, 6, 1; 2, 7, 2; 2, 10, 2; 8, 6, 12): mot apparu chez Vitruve, isolément repris par Palladius (9, 8), répondant à un type de formation commode, mais auquel ont été rattachées différentes dénominations techniques.

Les éléments, au total peu nombreux, de ce groupe interviennent pour la plupart à l'intérieur d'un même développement (8, 1, 2: description des rapports liant les eaux à la nature des terrains). La distribution de ces signes, l'absence de prédicats explicatifs réalisent une séquence de type énumératif et de lisibilité restreinte ou incertaine⁴.

Dans un champ sémantique connexe, la désignation des constituants chimiques des sols et principes actifs des eaux minérales relève d'une terminologie sans doute moins ambiguë, mais dont le plein investissement scientifique était inégalement accessible aux lecteurs. L'enquête hydrologique du livre VIII n'impliquait pas cependant la nomenclature ou la description de variables spécifiques⁵, et Vitruve se borne à quelques dénominations génériques (*alumen*, alun; *bitumen*, bitume; *sandaraca*, réalgar; *sulphur*, soufre)⁶ exceptionnellement différenciées par un caractérisant (cf. 8, 3, 8: *liquidum bitumen*: bitume liquide; 8, 3, 9: *bituminis duri*, bitume solide)⁷. L'interprétation de ces dénominations se trouvait facilitée — non sans risques de confusions, selon la compétence scientifique et linguistique des destinataires⁸ — par la vulgarisation pratique de certains référents (cf. *sal*, sel: 8, 3, 7; 8, 6, 15, et les métaux énumérés en 8, 3, 5: *aurum*, or; *argentum*, argent; *ferrum*, fer; *aes*, bronze; *plumbum*, plomb) et par de larges expansions descriptives explicitant l'action, l'effet de ces éléments dans le sol ou comme composantes des eaux minérales, leurs utilisations particulières⁹...

Au nombre des mots de cette série figurent chez Vitruve les premiers exemples connus de plusieurs adjectifs en *-osus*: *aluminosus* (8, 2, 8; 8, 3, 4); *bituminosus* (8, 2, 8; 8, 3, 4; 8, 3, 9); *nitrosus* (8, 3, 9); *sulphurosus* (8, 2, 8; 8, 3, 4) emprunts vraisemblables à un modèle lexical scientifique ou à un vocabulaire technique, comme le suggèrent notamment la relation de ces dérivés avec des adjectifs grecs spécialisés en *-ώδης* et leur emploi dans les *Naturales Quaestiones* de Sénèque (*aluminosus*)¹⁰, dans la *Naturalis Historia* de Pline (*aluminosus*, *nitrosus*)¹¹, dans les *Tardae Passiones* de Caelius Au-

⁴ Incertitudes entraînées notamment par les imprécisions mêmes de la terminologie antique. Ainsi pour un terme tel que *creta*, dont un spécialiste (hydrologue, agronome...) inférait sans doute en 8, 1, 2 qu'il désignait l'argile, mais qui était couramment utilisé aussi à propos de la craie.

⁵ Comme Pline, par exemple, en propose pour les différents types d'alun (*N.H.* 35, 183 sq.), de bitume (*N.H.* 35, 178 sq.), de nitre (*N.H.* 31, 106 sq.), de soufre (*N.H.* 35, 174 sq.)...

⁶ Cf. pour *alumen*: 8, 3, 1; 8, 3, 5; 8, 6, 12; pour *bitumen*: 8, 3, 1; 8, 3, 5; 8, 3, 8; 8, 3, 9; 8, 6, 12; pour *sandaraca*: 8, 3, 11; pour *sulphur*: 8, 3, 1; 8, 3, 5; 8, 6, 12.

⁷ Sur la terminologie des bitumes, cf. R. J. FORBES, *Studies...*, I, pp. 3 sq.

⁸ Ces termes pouvaient être interprétés par des non initiés dans une acception vide de toute information scientifique, en référence aux seules données d'expérience courante.

⁹ Ainsi la purification de l'eau par le sel (8, 6, 15); l'emploi du bitume pour la construction (8, 3, 8)...

¹⁰ Cf. Sén., *N.Q.*, 3, 2, 1.

¹¹ Cf. Plin., *N.H.* 31, 49 (*aluminosus*); 31, 107 (*nitrosus*).

relianus (*sulphurosus*)¹². Transcrit du grec (cf. *Arstt.*, *H.A.* 8, 24, 8) et d'abord attesté chez Vitruve, le terme *sandaraca* — qui se retrouve chez Pline (*N.H.* 34, 178; 35, 39) — doit être pareillement interprété comme emprunt à un vocabulaire spécialisé (Vitruve fait usage de ce mot au livre 7, 12, 2, à propos de la fabrication des couleurs)¹³.

Intéressant non plus la composition, mais la couverture vivante des sols, deux séries lexicales de faible fréquence sont utilisées par Vitruve comme constituants de séquences énumératives: relevant tout d'abord du vocabulaire des viticulteurs, noms de crus associés à l'indication de leur situation géographique (8, 3, 12); termes de botanique d'autre part, réunis pour une nomenclature des terrains aquifères (8, 1, 3)¹⁵ et comme exemples de productions liées à la nature des sols (8, 3, 13)¹⁶. Dans chacun de ces ensembles, l'inventaire se révèle limité¹⁷ et d'assez large communication — conséquence d'un processus de banalisation de ces dénominations spécialisées ou de leur explicitation par addition d'éléments descriptifs¹⁸.

De plus grande fréquence, les unités lexicales qui ressortissent aux sciences biologiques participent, dans le livre VIII, à l'élaboration de deux types essentiels d'énoncés: information *théorique* sur quelques modalités fonctionnelles de l'organisme humain; information *pratique* en rapport avec les problèmes de l'hygiène des eaux et touchant la pathologie et la thérapeutique.

Plusieurs mots utilisés dans les énoncés d'information théorique y apparaissent pour la première fois en latin:

— Formes de participe: *exsanguinatus*, privé de sang (8, *pr.* 3), *exsucus*, privé de sève (*ibid.*) — *exsanguinatus* ne se retrouve que chez le Ps. Celse¹⁹, mais *exsucus* est bien attesté après Vitruve, dans des ouvrages médicaux notamment (cf. *Cael. Aur.*, *Acut.* 2, 29, 155)²⁰.

¹² Cf. *Cael. Aur.*, *Tard.* 2, 7. Vitruve n'a jamais recours aux formes *aluminatus* (cf. *Plin.*, *N.H.* 31, 59; *Marcell.*, *Med.* 25, 8); *bituminatus* (cf. *Plin.*, *N.H.* 31, 59); *nitratu*s (cf. *Colum.* 12, 55; *Mart.* 13, 17, 2) et n'utilise qu'une seule fois (8, 3, 2) *sulphuratus* (cf. *Sén.*, *N.Q.* 3, 2, 1; *Plin.*, *N.H.* 1, 59) dans une désignation individualisante: ... *in Ardeatino fontes frigidi eodem odore, qui sulphurati dicuntur*. Sur les relations entre adjectifs en *-osus* et adjectifs grecs en *-ώδης*, attestés notamment chez Aristote et Théophraste, cf. A. ERNOUT, *Les adjectifs latins en -osus et en -ulentus*, Paris, Klincksieck, 1949.

¹³ Cf. *Théophr.*, *De lapid.* 40; 50.

¹⁴ *Lesbon uinum protropum, Maeoniam Catacecaumeniten, Lydiam Tmoliten, Siciliam Marmertinum, Campaniam Falernum, inter Terracinam et Fundos Caecubum*.

¹⁵ Lexèmes: *alnus*, *uitex*, *harundo*, *hedera*; substantifs caractérisés par un adjectif différenciateur: *tenuis iuncus*; *salix erratica*.

¹⁶ (...) *non tantum in Syria et Arabia in harundinibus et iuncis herbisque omnibus essent odores, neque arbores turiferae neque piperis darent bacas nec murrae glebulas nec Cyrenis in ferulis laser nasceretur*. En dehors de ces deux séquences, l'emploi des termes de botanique est exceptionnel dans le livre VIII (cf. toutefois, en 8, 4, 2, *muscus*; *iuncus*). Plusieurs termes de botanique relèvent par ailleurs chez Vitruve du vocabulaire des matériaux.

¹⁷ Traitant le même sujet, les *Géoponiques* par exemple énumèrent vingt quatre plantes (2, 6, 22-25).

¹⁸ La fonction d'explicitation était certainement assumée alors même que les termes de l'énumération étaient confrontés à des signes relevant eux aussi d'un lexique spécialisé: termes géographiques par exemple.

¹⁹ *Ps. Cels.* 5. Cf. *Thes. L.L.*, V, 2, 1824, 6 sq.

²⁰ Cf. *Fav.* 6; *Apic.*, *Exc.* 152. Avec des référents divers, cf. *Theod. Prisc.*, *Eup. faen.* 34; *Diosc.* 1, 120; 3, 5; 3, 7; *Cass. Fel.* 34, etc...

— Termes abstraits *coctio*, coction (8, *pr.* 2), *erectio*, stature droite (8, *pr.* 2); *membratura*, membrure (8, 4, 1). Instruments privilégiés d'un mode d'expression théorisant, d'emploi développé dans les langages scientifiques et techniques (où à la fois elles désignent et définissent un phénomène)²², les dénominations abstraites sont au demeurant nombreuses dans ce contexte, dénominations qui se retrouvent plus tard dans des textes spécialisés, médicaux singulièrement, ou qui sont marquées par des constituants distinctifs (suffixe *-tura*)²³. Ainsi *auctus*, dilatation (des poumons), inspiration; *redundantia* afflux (respiratoire); *remissio*, expiration; *temperatura*, température convenable (pour la coction)²⁴.

C'est essentiellement du vocabulaire des praticiens que relève d'autre part les signes lexicaux chargés des informations liées à l'hygiène des eaux et touchant la pathologie et la thérapeutique signes nettement individualisés, tels que *lippus*, atteint d'ophtalmie (8, 4, 1), *paralysis*, paralysie (8, 3, 4), *struma*, scrofule (8, 3, 5)..., mais de large communication par leur emploi fréquent et par la notoriété de leur référent²⁵; signes polysémiques aussi, dont la compréhension en contexte n'offrait guère de difficulté au non initié (ainsi *calculus*, calcul, en 8, 3, 17; *depurgare*, purger, en 8, 3, 5...)²⁶, dont la spécialisation sémantique cependant n'était pas communément perçue par le lecteur — pour *discutere*²⁷, par exemple, en 8, 3, 17 (= éliminer, s'agissant de calcul), pour *dissipare*²⁸, dissoudre (un dépôt: 8, 3, 18) — cas de dénominations techniques immédiatement lisibles pour le plus grand nombre, mais dont le choix concerté et approprié peut être réservé aux hommes du

²¹ *Membratura* ne se retrouve que dans *l'Itala* (2, *Mac.* 7, 2, *ap.* Lucif., *De non parc.* 22, p. 256, 25); *coctio* et *erectio*, en revanche, figurent très souvent dans les textes après Vitruve. Cf., pour *coctio*: *Ital.*, *Gen.* 25, 30; *Chron.* 208; Theod. Prisc., *Eup. faen.* 5; Cael. Aur., *Tard.* 4, 3, 41, etc... pour *erectio*: *Iren.* 4, 34, 4; *Fulg.*, *Myth.* 2, 14; *Aug.*, *In evang. Ioh.* 36, 1; Cael. Aur., *Acut.* 1, 3, 38; etc...

²² Cf. L. CALLEBAT, «La prose du *De Architectura* de Vitruve», *ANRW*, II, 31, 1982, p. 710-711; «Langue commune et langages techniques», *2e Congrès international sur le latin vulgaire et tardif*, Bologna, 1988 (à paraître, dans les *Actes du Congrès*).

²³ Sur la fréquence des formes en *-tura* dans les vocabulaires techniques (20 exemples nouveaux dans l'ensemble du *De Architectura*, 14 dans la *N.H.* de Pline), cf. E. ZELLMER, *Die Wörter auf -ura. Ein Beitrag zur lat. Wortbildung und Wortgeschichte*, Gotha, Schmidt & Thelow, 1930.

²⁴ Ces quatre termes sont utilisés en 8, *pr.* 2. *Auctus*, dont l'emploi est fréquent *de rebus physicis* (cf. *Lucr.* 2, 482; 5, 846; 6, 327; *Ovid.*, *F* 1, 679; *Sén.*, *N.Q.* 4, 2, 7, etc...) est appliqué dans ce seul contexte à la dilatation des poumons. Et si *redundantia* et *remissio* sont par ailleurs connus de Cicéron, leur acception chez Vitruve marque un écart sémantique sensible en regard de leurs fonctions dénotatives habituelles.

²⁵ La terminologie médicale antique n'est pas exempte cependant d'ambiguïtés: ainsi *lippus* et *lippitudo* ont été appliqués par les Anciens, non seulement à la chassie, mais aussi aux blépharites (cf. *Plin.*, *N.H.* 29, 31) et, plus largement, aux ophtalmies (cf. *Hor.*, *Sat.* 1, 5, 30-31; *Plin.*, *N.H.* 28, 169; 32, 74; *Cels.* 6, 6, 29).

²⁶ Pour l'emploi médical de *calculus* (8, 3, 17: *calculos in uesicis qui nascuntur*); cf. *Cels.* 7, 26; *Plin.* 20, 23; 20, 234; *Suét.*, *Aug.* 80; pour celui de *depurgare*: *Colum.* 9, 14, 13; *Theod. Prisc.*, *Eup. faen.* 34; 37; 54; *Cael. Aur.*, *Acut.* 3, 21, 198; *Cass. Fel.* 30, p. 61; 46, p. 115.

²⁷ On rapprochera plus précisément de l'exemple vitruvien, *Cels.* 5, 11: *discutere quae in corporis parte aliqua coierunt*. Celse fait un usage fréquent de *discutere* comme terme médical: cf. 3, 2; 4, 2; 4, 18; 5, 18; 6, 6...

²⁸ Cf. *Cels.* 3, 27, 4; 5, 27, 4; 5, 28, 7.

métier et aux initiés²⁹. Quelques mots non attestés jusqu'alors figurent également dans ce contexte. Deux d'entre eux appartiennent à un type de dérivés largement représentés dans les langages techniques³⁰, celui des adjectifs en *-osus*: *calculosus* qui souffre de calculs (8, 3, 19), assez fréquent après Vitruve, singulièrement dans des ouvrages médicaux³¹; *medicamentosus*, qui a une vertu médicinale (8, 3, 4), plus tard utilisé par Caelius Aurelianus (*Gyn. fgm.*, pg. 147, 15)³² – emprunts probables donc au vocabulaire des médecins, ainsi sans doute que les deux adjectifs en *-icus*, qui se lisent pour la première fois chez Vitruve: *neruicus* (8, 3, 5) dont le sens chez Vitruve, arthritique, isolé dans les textes latins, est cependant étranger à la sphère sémantique de *neruosus*³³, et qui doit être rapproché des emplois d'une part de νευρικός³⁴, d'autre part des formes en *-icus* dénotant un état, une qualité pathologique; *podagricus* podagre (8, 3, 5; 8, 3, 6), dont feront usage Celse, Pétrone, Sénèque³⁵, et dont le correspondant grec ποδαγρικός figure notamment chez Hippocrate. Deux hapax enfin, *concrescientia* et *subsidentia*, appliqués respectivement à une «concrétion» et à un «dépôt» (que produiraient certaines eaux dans le corps humain)³⁶ pourraient être interprétés soit comme des emprunts au parler commun – H. Ulrich rattachait ainsi au *sermo uulgaris* les formes en *-tia* attestées pour la première fois chez Vitruve³⁷ –, soit comme des créations occasionnelles réalisées à l'aide d'un suffixe de maniement commode et de grande vitalité dans la langue latine. La fréquence croissante des formes en *-ntia*, depuis surtout la «latinité d'argent», et leur survie abondante dans les langues romanes³⁸ ne suffisent pas cependant à fonder la classification «commune» ou «vulgaire» de dénominations impliquant une opération intellectuelle critique et le plus souvent utilisées, aussi bien par Tertullien que par Cicéron³⁹, comme éléments de langages spécialisés, philo-

²⁹ Des exemples de ce type interviennent chez Vitruve dans des descriptions spécialisées diverses, s'agissant par exemple de la dénotation des mouvements atmosphériques: cf. *infra*.

³⁰ Cf. A. ERNOUT, *Les adjectifs latins en -osus...*, p. 80.

³¹ Cf., en fonction de substantif, comme chez Vitruve: Cels. 2, 7; Scrib. Larg. 150; 152; 153; Chiron 228; Veg., *Mul.* 1, 46; Plac., *Med.* 2, 11; Cass. Fel. 45, p. 113. Vitruve utilise également *calculosus* en fonction d'adjectif, mais avec un effet de sens différent, en 2, 3, 1: *calculoso luto* (= caillouteux).

³² Cf. gr. φαρμακώδης. Caelius Aurelianus a également recours à *medicosus* (cf. *Acut.* 2, 29, 158; *Tard.* 2, 1), autre substitut de *medicabilis*. Cf. A. ERNOUT, *Les adjectifs latins en -osus*, p. 43.

³³ Victor de Vite (1, 43: *neruicae cordae*), chez lequel le mot se retrouve, l'utilise comme doublet de *neruosus* ou de *neruinus*.

³⁴ Mot attesté chez un médecin grec, Antyllos (p. 229 M = qui souffre des nerfs).

³⁵ Cf. Cels. 4, 24; Sén., *Ep.* 95, 21; Pétr. 13, 14. Voir A. ERNOUT, *Les adjectifs latins en -osus*, p. 25.

³⁶ Cf. 8, 3, 18: ... *dissipant quae ex aquarum subsidentia in corporibus et concrescientia offenderunt*.

³⁷ Cf. H. ULRICH, «De Vitruuii copia uerborum», *Programm zum Jahresbericht der Lateinschule zu Frankenthal*, I, 1882-1883, p. 14.

³⁸ Cf. J. B. HOFMANN, A. SZANTYR, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck, 1964, p. 744.

³⁹ Cf. F. A. DEMMEL, *Die Neubildungen auf -antia und -entia bei Tert.*, Diss. Zurich, 1944.

sophiques, scientifiques ou techniques⁴⁰. De sorte que *concrescientia* et *subsidentia* — dont la structure était apte à dénoter un phénomène d'expérience, un processus physique (par le thème de participe) en même temps qu'une catégorisation (par le suffixe abstrait) — seront plus vraisemblablement interprétés comme des emprunts au vocabulaire médical.

A la description proprement hydrologique (ainsi complétée ou élargie par les données de «sciences auxiliaires») participe, dans le livre VIII, un matériel lexical spécialisé de plus grande fréquence.

Au nombre des éléments associés à cette information, et s'agissant notamment des mouvements atmosphériques, interviennent plusieurs termes très largement vulgarisés (type: *aer*, *imber nebula*, *procella*, *spiritus*, *uapor*, *uentus*⁴¹: cf. 8, 2, 1 sq.), mais dont le rapprochement, l'environnement, l'actualisation valorisent la connotation scientifique. Plus significative est cependant, à ce niveau, une ambiguïté déjà observée à propos de quelques dénominations médicales: ambiguïtés de formes immédiatement compréhensibles pour le profane, mais dont le plein investissement lui est refusé, et dont le choix précis et concerté révèle l'initié. Ainsi pour la dénomination métaphorique *aeris undas* (8, 2, 1; cf. 8, 2, 2), *undas uentorum*; *aeris unda* (1, 6, 2: *aer fluens*), qui recouvre une définition descriptive spécifique utilisée, après Anaxagore, par les philosophes et savants anciens⁴²; pour le verbe *trudere* qui, dans l'énoncé: *umores trudunt aera* (8, 2, 1; cf. 8, 2, 2; 8, 2, 4) rappelle plus précisément l'usage fait par l'école péripatéticienne de ὄθειν, κινεῖν en des contextes analogues⁴³. Et peut-être faut-il rattacher également à une tradition d'Ecole⁴⁴ la représentation par le participe *concrispans* du mouvement en volutes singularisant les vapeurs qui s'élèvent de la terre (8, 1, 1: *umores concrispantes et in aera surgentes*). L'interprétation demeure toutefois problématique pour ce mot qui, au livre, 4, 1, 7, est explicité dans une comparaison développée (*capitulo uolutas uti capillamento concrispantes cincinnos praependentes*) et qui, en dehors de ces deux exemples, est seulement attesté chez Ammien avec un effet de sens différent (16, 12, 36: *concrispans tela*)⁴⁵. Une incertitude identique semblerait affecter, dans ce même champ référentiel, la pertinence spécifique du terme abstrait *exercitatio* qui, pour la première fois semble t'il dans un texte latin, sert à dénoter en 8, 2, 1 l'«agitation», ou «brassage» de l'air (*per aeris exercitationem*). Mais un effet de sens analogue se retrouve chez Pline (*N.H.* 31, 38), et l'hypothèse d'une acception démarquée et spécialisée apparaît ici la plus vraisemblable.

⁴⁰ C'est dans cette perspective que semblent devoir être interprétées les formes en *-ntia* attestées pour la première fois dans le *De Architectura*. On citera plus précisément ici: *decrescientia* (9, 2, 2), hapax utilisé dans une évocation des phases de la lune; *crescentia* (9, 8, 6; 9, 8, 7), substitut de *augmentum*, qui intervient dans une description technique de l'horloge de Ctésibius (le mot se retrouve seulement en latin comme synonyme de *adulescentia*: *Corp.* IX, 5925).

⁴¹ Ce dernier mot est lui-même précisé, en 8, 2, 5, par trois termes spécifiques: *Aquilo*, *Auster*, *Septentrio*; mais l'énumération d'hyponymes est succincte, beaucoup plus réduite notamment qu'en 1, 6, 10 où Vitruve établissait une Rose de vingt-quatre vents.

⁴² Cf. *Aet.*, *Plac.*, 3, 6, 1 (= Diels, *Doxogr.*, p. 374); *Aristt.*, *Meteor.* 1, 13, 349 a; 2, 4, 361 a; *Sén.*, *N.Q.* 3, 12, 3; 5, 1, 1 sq.; *Plin.*, *N.H.* 2, 114.

⁴³ Cf. Théophr., *De Vent.* 5. Voir H. STROHM, «Theophrast und Posidonius», *Hermes*, 81, 1953, p. 289.

⁴⁴ Cf. S. FERRI, *Vitruvio*, Recensione del testo, traduzione e note di S. Ferri, Roma, Fratelli Palombi Ed., 1960, p. 143.

⁴⁵ Palladius (9, 8) a recours à *crispus* dans un énoncé analogue, mais ce rapprochement n'est pas véritablement significatif si le texte de Palladius est démarqué de Vitruve.

La désignation générique de l'eau elle-même, des sources, des lacs et des mers ne relève pas d'un ensemble lexical scientifique véritablement spécialisé. Les phénomènes de convergence et de récurrence observés à propos de la description des mouvements atmosphériques ne suffisent pas, dans un contexte ici plus large, à marquer d'une connotation proprement scientifique des termes fortement banalisés tels que *aqua*, *flumen*, *fons*⁴⁶, *lacus* ou *mare*. Une distanciation à l'égard des systèmes de dénominations communes est notamment déterminée cependant par les «définitions disjonctives» — marquées par plusieurs signes non interchangeable cernant l'objet sous des perspectives différenciées.

Ainsi pour la répartition sémantique établie, dans le livre VIII, entre les deux lexèmes *aqua* et *umor* — dont le premier est appliqué à l'eau, saisie essentiellement comme étendue ou masse liquide, géographiquement localisable, dotée de qualités particulières (eaux chaudes, froides, sulfureuses...), cependant que *umor* sert à définir l'eau comme élément liquide ou principe humide diversement manifesté: vapeurs, humidité, sucs de la terre, liquides organiques du corps humain...⁴⁷ Mais la préférence occasionnelle accordée à *amnis* et à *pelagus*, substitués respectivement à *flumen* et à *mare* (8, 2, 8: *nec fontes crebros amnesque raros*; 8, 2, 2: *ex fontibus, ex fluminibus et paludibus et pelago*) répond seulement à une motivation d'esthétique stylistique⁴⁸.

Les termes génériques liés à la dénotation de l'eau interviennent le plus souvent, en réalité, comme constituants des syntagmes chargés de définir les variables spécifiques: eaux ou sources courantes, souterraines, minérales... Une unité lexicale originale peut être ainsi élaborée par adjonction au terme générique d'un caractérisant différenciateur qui assume une fonction descriptive et particularisante, elle-même dépendante, dans le domaine ici envisagé, d'une classification scientifique — classification que rappellent notamment, avec un processus de dénomination analogue, les informations parallèles de la *N.H.* de Pline ou des *N.Q.* de Sénèque⁴⁹. Une relation étroite unit ainsi les éléments différenciateurs à six critères fondamentaux: régime d'écoulement, température, saveur, densité, salubrité, principes minéralisateurs. Du premier de ces critères relève une nomenclature qui ressortit à un système de signification antonymique⁵⁰ et décrit les eaux comme

⁴⁶ L'adjectif *fontalis* qui, en dehors de son emploi au livre 8, 3, 1 (... *nec fontalis ab Camenis*), n'est connu que par trois autres exemples latins (Not. Tir. 74, 4; Optat. 3, 2; Diosc. 4, 100) a pu être emprunté cependant à la langue commune.

⁴⁷ Une seule des vingt-quatre occurrences de *umor* dans le livre VIII se situe dans un champ de représentation proche de celui couvert par *aqua* (8, 3, 16: *regio quae habet ex saxo stillantes frigidissimos umores*). Vitruve a également recours à *liquor*, qui, dans ses deux emplois du livre VIII (8, pr. 4; 8, 3, 14), interfère sémantiquement avec *umor*.

⁴⁸ *Amnis* n'est attesté qu'une seule fois dans le *De Architectura* (*flumen* y figure vingt-quatre fois); *pelagus* s'y rencontre trois fois (2, 8, 4; 5, 12, 5; 8, 2, 2).

⁴⁹ Cf. plus particulièrement Plin., *N. H.* 31; Sén., *N. Q.* 3 (voir notamment l'inventaire dressé par cet auteur en 3, 2, 1 sq, selon des critères de classification et une nomenclature des eaux qui coïncident étroitement avec ceux adoptés par Vitruve dans son livre VIII).

⁵⁰ Cf. Sén., *N. Q.* 3, 2, 1.

jaillissantes (vives, courantes) ou souterraines, comme rares ou abondantes. L'antonymie est lexicale pour les définitions telles que *fontes aperti* (8, 1, 1), *aquae apparentes* (8, 1, 7), *salientes* (8, 3, 27), en opposition avec *latentes... umores* (8, 2, 8); pour les caractérisants mutuellement exclusifs: *affluentiores* (8, 1, 2), *uberiores* (*ibid.*) d'une part; *stillantes* (8, 3, 16), *tenuis* (8, 1, 2), d'autre part⁵¹. Elle peut être aussi grammaticale, effet notamment des préfixes dans l'opposition, par exemple, entre *profluens*, désignant en 8, 3, 14 le jaillissement d'une eau de source et *subterfluens*, appliqué à un cours souterrain (8, 2, 6)⁵². Au second critère répond une terminologie fondée sur la distinction des trois degrés: chaud, tiède, froid: *fontes calidi* (8, 3, 1; cf. 8, 3, 4: *aqua calida*; 8, 3, 10: *aquae calidae*); *tepidae* (8, 1, 2); *frigidi fontes* (8, 3, 2; cf. 8, 3, 5: *aquae frigidae*) — Sénèque distingue de même eaux chaudes et froides (cf. *N.Q.* 3, 2, 2: *frigidae calidaeque sunt*) et Pline l'Ancien envisage quatre degrés: chaud, tiède, tempéré, froid (*N.H.* 31, 4: *alibi frigidae, alibi calidae..., alibi tepidae egeidaque*)⁵³. C'est encore sous une perspective antonymique que sont identifiées des eaux de saveur agréable (8, 3, 1: *aqua suauiis*) ou désagréable (8, 1, 2: *insuauiis; non suaues*), des eaux lourdes (8, 1, 2: *grauas*) ou légères (cf. 8, 2, 1: *... fontibus leuissimis subtilibusque tenuitatibus*), des eaux salubres (8, 1, 2: *salubriores*) ou mortelles (8, 3, 16: *mortiferam aquam*). Au critère enfin des principes minéralisateurs ou échauffants répond une terminologie de plus faible lisibilité⁵⁴ que marquent les caractérisants: *acidus* (8, 3, 17), *aluminosus* (8, 3, 4), *bituminosus* (*ibid.*), *nitrosus* (8, 3, 5), *sulphurosus* (8, 3, 4). Ces modes et formes de désignation se révèlent largement tributaires des structures analogues de classification et de représentation dès longtemps utilisées par les naturalistes grecs: *aluminosae aquae* rappelle ainsi *στυπτηριώδη ὕδατα* (Théophr., *C.P.* 2, 5, 1; 6, 3, 1; *Od.* 65), *nitrosae aquae* transpose *νιτρούδη ὕδατα* (Théophr., *C.P.* 2, 5, 1). Et de nombreuses correspondances associent les éléments qualificatifs qui, dans le livre VIII, différencient les eaux ou sucs terrestres à la terminologie marquant, chez les naturalistes grecs — et singulièrement chez Théophraste (cf. *C.P.* 6, 1, 1 sq.) —, les distinctions de saveur, de consistance: *acer* δριμύς; *acidus* ὄξύς; *amarus* πικρός; *dulcis* γλυκύς; *pinguis* λιπαρός; *salsus* ἄλμυρός; *uti uino mixtus* οἰνώδης⁵⁵.

⁵¹ Cf. 8, 1, 7: *... ex quibus profluens fontium erumpunt ructus*. L'emploi de *profluens*, associé ou non à *aqua*, apparaît d'autre part fortement banalisé pour désigner une «eau courante» (cf. Auct. Her. 1, 13, 2; Cic., *Q. fr.* 3, 1, 3; *Inu.* 2, 149...).

⁵² En regard de *subterfluens*, attesté avec un effet de sens analogue chez Pline (*N.H.* 8, 201) et chez Sénèque (*N.Q.* 3, 30, 4), le participe *sumanans*, également appliqué par Vitruve à un cours souterrain (8, 1, 2: *... ex montibus sub terra submanans*), n'est connu que par un seul autre exemple en latin (dans un contexte très différent: Plt., *Curc.* 416). Son utilisation dans le livre VIII répond à une motivation certainement esthétique (choix d'un terme littéraire rare).

⁵³ Sur cette classification, cf. G. SERBAT, *Pline l'Ancien, N.H., livre XXXI*, texte établi, traduit et commenté par G. Serbat, Paris, Les Belles Lettres, 1972, p. 92.

⁵⁴ Sur cette classification, également bien connue des médecins anciens, cf. G. SERBAT, *op. cit.*, p. 92 sq. (notamment p. 94).

⁵⁵ Cf. L. CALLEBAT, *Vitruve, De l'Architecture, livre VIII*, texte établi, traduit et commenté, Paris, Les Belles Lettres, 1973, p. 114, note 1.

Au niveau de ces définitions spécifiques interviennent des rapports de types divers entre caractérisants et termes génériques: des syntagmes tels que *aqua calida* (8, 3, 4), *frigidi fontes* (8, 3, 2), *sulphurosi fontes* (8, 3, 4) réalisent un amalgame sémantique fondé sur la perception d'une unité d'objet. Ces mêmes dénnotations peuvent être signifiées par le seul caractérisant différenciateur, dans tous les cas notamment où se trouve dissipée l'ambiguïté de communication: effet notamment de la réaction associative que détermine chez le destinataire (auditeur, lecteur) l'impregnation thématique d'un contexte — pour *aluminosi*, par exemple, et *bituminosi* désignant respectivement, avec ellipse du terme générique, des «eaux alumineuses» et des «eaux bitumineuses», mais figurant dans un développement sur les eaux minérales et peu après les syntagmes non réduits: *aqua calida*, *sulphurosi fontes* (8, 3, 4). A cette réduction d'ambiguïté participe également le processus même d'amalgame et de contagion par contiguïté (contamination réciproque du terme générique et du caractérisant, démarcation du caractérisant par rapport à ses autres sphères d'emploi, banalisation du nouvel effet de sens, réduction du syntagme au profit de l'élément différenciateur sémantiquement le plus marqué): ainsi pour le groupe *aquae salientes*, dont l'élément différenciateur, *salientes*, est seul attesté en 8, 3, et 8, 3, 27 pour dénoter les eaux vives, les eaux de source⁵⁶.

En regard de ces unités de signification fondées sur l'étroite solidarité de leurs constituants, quelques modes de définition manifestent des rapports plus lâches entre termes génériques et caractérisants: les dénominations complexes, tout d'abord, qui décrivent l'objet par périphrase et convergence de plusieurs qualificatifs (cf. 8, 3, 5: *est autem aquae frigidae genus nitrosum*); les énoncés explicatifs d'autre part qui, portant l'accent sur les éléments différenciateurs, en confortent l'individualité sémantique (cf. 8, 3, 7: *lacus sunt palustres qui ita sunt salsi ut habeant insuper se salem congelatum*; 8, 3, 11: *... sunt ex amaro suco terrae fontes exeuntes uehementer amari*); les variantes combinatoires aussi, qui dissocient une structure spécialisée stéréotype, soit par substitution de caractérisant (*egregia suauiate*, pour *suaues*: 8, 1, 2; *infinita dulcedine*, pour *dulcis*: 8, 3, 7), soit pour mise en relation du modifiant avec un nouveau modifié (cf., en face de *fontes acidi*: *nonnullas acidae uenae fontium*; 8, 3, 17).

C'est dans une fonction de caractérisation et dans une relation de complémentarité qu'apparaissent, à ces différents niveaux et dans ces différents types de définition, les unités signifiantes empruntées au lexique des noms de lieu: unités remarquablement nombreuses dans le livre VIII, personnalisées par leur appartenance à une classe spécialisée, mais n'intervenant en contexte que comme signes descriptifs, explicatifs, chargés d'ajouter à la définition de variables spécifiques une particularisation supplémentaire

⁵⁶ Cf. Cic., *Q. fr.* 3, 1, 3 (*salientibus additis*); Plin., *N. H.* 36, 121 (*fecit... salientes D*); *Dig.* 19, 1, 15. Frontin écrit: *salientibus aquis* (*Aq.* 9) et *salientium publicorum* (*Aq.* 104).

⁵⁷ La dissociation d'une structure spécifique peut être motivée par la recherche d'une meilleure lisibilité, mais aussi d'une plus grande précision.

dotant l'objet d'une densité existentielle, l'inscrivant dans un réel *déterminé*⁵⁸. Ainsi en 8, 3, 8: *Aethiopiae lacus est; Carthagini fons; Babylone lacus*; 8, 3, 10: *Hierapoli Phrygiae efferuet aquae calidae multitudo...*; 8, 3, 15: *Chrobsi Thracia lacus...*; comme expansion d'une caractérisation précédente, cf. 8, 3, 8: *uncti oleo fontes...*, *uti Solis*; 8, 3, 11: *fontes exeuntes... amari, ut in Ponto...* Participent aussi à ces mêmes fonctions les «noms propres» affectés aux sources: *fons qui uocabatur Neptunius* (8, 3, 15); *Cibdeli* (8, 3, 6); *fontalis ab Camenis* (8, 3, 1), aux fleuves (cf. 8, 2, 6): *Ganges, Indus, Tigris...* 8, 3, 11: *flumen Hypanis*), aux eaux (cf. 8, 3, 1: *Marcia saliens*)...

Les unités lexicales attachées à la morphologie des eaux (dénotation de ses différentes formes telles que: suintements, bouillonnements, émergences...) relèvent, dans le livre VIII, de modèles divers. Certaines de ces unités sont empruntées au grec: ainsi *cataracta* (8, 2, 6), métronymie spécifique appliquée à l'une des cataractes du Nil, d'interprétation ambiguë par absence de caractérisant (Pline, *N.H.* 5, 54, écrit plus précisément *nouissimo cataracte*, emploi pluriel chez Sénèque, *N.Q.* 4A., 4; Luc. 10. 318), marquée cependant par une désignation exceptionnelle de genre: genre masculin, seul exemple en latin pour la forme en *-a* (souci d'accuser l'originalité et la qualité spécifique du mot, de l'enrichir d'une connotation érudite⁵⁹? Mais Vitruve eût pu choisir aussi la forme *cataractes*⁶⁰, seulement attestée à propos du Nil). D'autres unités, comme *sudor* («suintement»: 8, 1, 2; cf. 8, 1, 4), *uena* («veine» d'eau: 8, 1, 2; cf. 8, 2, 9; 8, 3, 8) témoignent de transferts sémantiques complexes. L'intégration au vocabulaire de l'hydrologie de ces termes physiologiques⁶¹, largement tombés dans le domaine public, résulte en effet d'un processus de dénomination métaphorique — assimilation de la terre à un organisme animal⁶² — inspiré par les anciens savants et philosophes grecs (Empédocle notait déjà que la mer est la «sueur de la terre»: cf. Diels, *Doxogr.*, p. 381). Déterminée dans un système de représentation philosopho-scientifique, cette intégration de vocabulaire apparaît également manifestée — conséquence possible de la vaste diffusion de ces concepts⁶³ — dans le parler même des hommes du métier: Sénèque l'atteste explicitement, qui signale l'emploi technique de *sudor* par les spécialistes de la recherche des

⁵⁸ Ces unités assument donc une fonction d'identification, permettant d'authentifier l'objet dont les autres formes de caractérisation définissent la spécificité scientifique. Elles constituent aussi un signe culturel — référence à la littérature spécialisée (scientifique et para-scientifique) dans laquelle figuraient des *exempla* identiques ou de même type: cf. L. CALLEBAT, *Vitruve...*, pp. XXVI sq.

⁵⁹ Le rappel d'un modèle grec, par la forme ou par le genre choisis, n'est pas exceptionnel chez Vitruve: ainsi dans la préférence accordée au neutre *schema* (8, 5, 3) ou à l'accusatif *aera* (sept exemples, contre deux seulement de *aerem*).

⁶⁰ C'est à cette forme que se rattache la première occurrence du mot, attestée dans une inscription de l'an 29 a.C.: *ultra Nili catarhacte* (*Corp.* III, 14147⁵, 5).

⁶¹ Cf. 8, 2, 4: *sudor*, sueur; 8, 3, 5: *uena*, veine (du corps humain).

⁶² Cf. Sénèque, *N.Q.* 3, 15, 1 sq.: *adeoque illa humanorum corporum natura formauit ut maiores quoque nostri aquarum appellauerint uenas*; 6, 14, 1 sq.; *Aetn.* 97 sq.; et chez Vitruve: 8, 2, 4; 8, 3, 26.

⁶³ Sur la large diffusion (depuis surtout Aristote: cf. *Phys.* 8, 2, 252b) de la théorie des correspondances liant macrocosme et microcosme, cf. S. PEASE, *M. Tulli Ciceronis De Natura Deorum*, Edit. by A. S. Pease, Cambridge Massachusetts, II, 1958, p. 594.

eaux, les *aquileges*⁶⁴. Des unités de faible spécificité appartiennent aussi à cet ensemble descriptif: termes fortement récurrents et largement banalisés tels que *caput*, utilisé seul ou en association avec *aqua*, *fons*, pour dénoter la source d'un cours d'eau (cf. 8, 1, 6: *caput aquae*; 8, 2, 8: *capita fontium*; 8, 3, 11: *a capite profluit*); termes rares par leur forme ou leur effet de sens, rareté qui ne coïncide pas nécessairement avec une information hautement spécifique: *egressus*, désignant au pluriel les «émergences» des sources: *fontium egressus* (8, 3, 26), selon une acception détournée que rappelle seulement —et sans coïncidence exacte— Ovide, *Tr.* 2, 189: *ad egressus... septemphalicis Histri*; *ructus*, figurant le jaillissement «éruptif» des sources (8, 1, 7: *fontium erumpunt ructus*), dans une image plus largement développée au livre 3, 5, 15 (*uideantur emittere uomentia ructus aquarum ex ore*) et en référence probable à Ennius, *An.* 379: *fontes quibus ex erugit aquae uis*. L'intention esthétique peut s'accorder, dans ce dernier exemple, avec un type de représentation, explicatif et didactique, souvent proposé par les auteurs scientifiques anciens: énoncés où les termes choisis «éclaircissent» plus qu'ils ne nomment, décrivent par similarité ou contiguïté, dessinent en traits appuyés. Il est vraisemblable que ressortissent également à ces modes de représentation quelques désignations hydrologiques, apparues avec le livre VIII: *circumcingere*⁶⁵, dépeignant le cours encerclant d'un fleuve (le Nil entourant Méroé: 8, 2, 6); *percandefacit*, signifiant en hapax l'action puissamment échauffante d'une eau (8, 3, 1); *exanimata*, appliqué à un liquide vidé de ses gaz —selon une acception matérielle rare⁶⁶, mais attestée dans l'*Etna* 563. Tout en dénotant un procès spécifique, la plupart de ces termes apparaissent pertinents pour différents contextes, propres à modifier dès référents divers. Ainsi encore *effeuere* —forme de la 2^e conjugaison⁶⁷, comme dans l'*Etna* 465— indiquant le bouillonnement d'une eau brûlante (8, 3, 10); *deferuefacta*⁶⁸, définissant une eau amenée à ébullition (8, 4, 1); *percalefacio*, porter à haute température et *percalefio*, dont huit des neuf emplois par Vitruve figurent dans le livre VIII, mais trois fois seulement⁶⁹ en association avec *aqua* (8, 2, 9; 8, 3, 3) ou avec *fons* (8, 3, 4)..

C'est enfin avec une très grande fréquence que, dans chacun des plans de description hydrologique du livre VIII, interviennent les dénominations abstraites. Coïncidant avec un type d'énoncé souvent situé dans une pers-

⁶⁴ Cf. Sén., *N.Q.*, 3, 15, 7.

⁶⁵ Le mot apparaît, dans son unité de forme, avec Vitruve (tmèse chez Virg., *Aen.* 12, 162) et pour un effet de sens exceptionnel.

⁶⁶ Seul autre exemple, avec celui sémantiquement plus proche de l'*Etna*: Apul., *Met.* 3, 18 (emploi marqué d'une ambiguïté concertée entre les deux acceptions: «chasser l'air», «ôter la vie»).

⁶⁷ Cf. Serv., *G* 4, 555: *haec uerba et secundae sunt coniugationis et tertiae; nunc tamen tertiae*; pour *effeuero*, cf. Vitruv., *Aetn.*, Ambr., Ven. Fort.; pour *effeuero*: Lucr., Stace, Virg., *Ital.* Vitruve utilise également *effeuero* (8, 2, 9; cf. Cic., *N.D.*, 2, 27).

⁶⁸ L'effet de sens matériel est surtout fréquent pour ce mot dans des textes scientifiques ou techniques: cf. Cat., *Agr.* 122; 157, 9; Varr., *fgm. Non.*, p. 551; Plin., *N.H.* 14, 114; 20, 67; 23, 119; 26, 161; 32, 128...

⁶⁹ Dans les cinq autres exemples, le mot est associé à *terra* (8, 1, 5), *aer* (8, 2, 3), *caelum* (8, 2, 4), *uenti* (8, 2, 5), *saxa* (8, 3, 19). Cf. Lucr. 6, 178; Varr., *R.R.* 1, 27; Val. Max. 8, 12, 4.

pective théorisante, répondant aussi en différents cas à un souci d'élaboration artiste (cf. 8, 3, 11: ... *tantam magnitudinem fluminis facit amaram*; 8, 3, 14: *proseminat intectam sui cuiusque generis qualitatem*), les dénominations abstraites constituent plus précisément surtout un instrument privilégié d'expression scientifique et technique (assurant la convergence de l'abstrait et du concret)⁷⁰. Ainsi *bullitus* (8, 3, 3), évoquant — en hapax — un processus d'ébullition et son apparence matérielle (bulles de vapeur venant crever la surface d'un liquide); *curuatura*, très souvent utilisé dans les textes depuis l'époque augustéenne⁷¹, plus particulièrement dans des ouvrages scientifiques et techniques⁷², choisi vingt-quatre fois par Vitruve, en relation surtout avec le vocabulaire de l'architecture⁷³, mais pour représenter aussi, dans une évocation des théories d'Archimède, la «courbure» de l'eau (8, 5, 3; cf. Sénèque, *N.Q.* 3, 28, 5: ... *curuaturas maris*); *inflatio*, démarqué sans doute du langage médical, où ses occurrences sont nombreuses⁷⁴, pour signifier le «gonflement» de l'eau (8, 3, 3; cf. 10, 7, 2; repris au pluriel en 8, 3, 3) et — en référence encore aux théories d'Archimède —, le «bombement» ou «ménisque» que formerait l'eau en son centre (8, 5, 3)⁷⁵; *plenitas*, appliqué à un phénomène de saturation (saturation en eau des nuages: 8, 2, 2), attesté seulement chez Vitruve⁷⁶ — toujours par ailleurs en relation avec *umor* (5, 9, 5; 6, 1, 3; 7, 8, 2), exception faite de 1, 4, 6: *cibi plenitate*; *raritas*, définissant la nature peu compacte, la «porosité»⁷⁷ de l'eau (8, 2, 9 . 8, 3, 3), avec convergence, au pluriel, d'une acception concrète (8, 3, 3: *exanimati per raritates liquidarum potestatis*; 8, 3, 5: ... *frigidissimisque rebus intinctas habent uenarum raritates*).

* * *

L'analyse des vocabulaires spécialisés de l'hydrologie et de ses disciplines annexes conforte, s'agissant de l'information scientifique du livre VIII, l'appréciation portée sur la mise en oeuvre par Vitruve du vocabulaire technique de l'hydraulique⁷⁸. De lecture parfois malaisée, d'interprétation ambiguë, apparemment encombré d'exkursus pseudo scientifiques — ceux notamment concernant les *mirabilia aquarum* — le livre VIII de Vitruve révèle cependant la compétence linguistique de l'auteur et la pertinence de son choix lexical. Si les défaillances constatées se situent donc au niveau surtout de l'énoncé⁷⁹, l'étude des vocabulaires scientifiques vitruviens conduit cependant à mettre plus précisément aussi en lumière un mode spécifique de

⁷⁰ Cf. *supra*.

⁷¹ Cf. Ovid., *Met.* 2, 108; Hyg., *Astr.* 3, 13; 3, 30; 3, 39.

⁷² Emploi récurrent du mot chez Vitruve, Hygin (*Astr.*), Pline l'Ancien, Columelle, Palladius. Cf. *Thes. L.L.*, IV, 7, 1541-1542.

⁷³ Cf. en 8, 2, 4: *in camerarum curuaturas* (cf. 4, 3, 9; 5, 1, 8; 5, 6, 1; 5, 6, 2...).

⁷⁴ Cf. *Thes. L.L.*, VII, 1, 1456-1457.

⁷⁵ Cf. Schol. *Verg. Med. ecl.* 7, 33, où *inflatio* dénote le «gonflement» de la mer.

⁷⁶ Le mot est cependant passé en roman: cf. Meyer. Lübke 6595. Vitruve ignore *plenitudo*, très fréquemment attesté après l'époque d'Auguste.

⁷⁷ Cette acception figure déjà chez Cicéron, *N.D.* 2, 136. Cf. S. PEASE, *op. cit.*, p. 904-905.

⁷⁸ Cf. L. CALLEBAT, «Le vocabulaire de l'hydraulique», p. 328.

⁷⁹ Cf. L. CALLEBAT, *Ibid.*

représentation antique que caractérise une vision complexe des phénomènes de la nature: matérielle et sensible, objective et philosophique, rationnelle et irrationnelle⁸⁰. Document important pour l'inventaire et la description des vocabulaires scientifiques et techniques anciens, le livre VIII du *De Architectura* constitue une source non moins précieuse d'information sur l'histoire même des sciences et techniques et, plus largement aussi, sur l'histoire des croyances et des mentalités antiques.

INDEX

Les chiffres renvoient aux pages du présent article. L'italique signale les formes connues seulement depuis Vitruve.

- | | |
|------------------------------|--------------------------|
| acer 16 | discutere 12 |
| acidus 16 | dissipare 12 |
| acritas 20 | dulcis (aqua) 16 |
| aer fluens 14 | efferuere 19 |
| aeris unda 14 | egressus 19 |
| alumen 10 | <i>erectio</i> 12 |
| <i>aluminosus</i> 10 | exanimata 19 |
| amarus 16 | exercitatio 14 |
| aqua 15 | <i>exsanguinatus</i> 11 |
| auctus 12 | <i>exsucatus</i> 11 |
| bitumen 10 | glarea 9 |
| bitumen durum 10 | harena carbunculus 9 |
| bitumen liquidum 10 | inflatio 20 |
| <i>bituminosus</i> 10 | <i>interuenia</i> 9 |
| <i>bullitus</i> 20 | lippus 12 |
| <i>calculosus</i> 13 | <i>medicamentosus</i> 13 |
| calculus 12 | <i>membratura</i> 12 |
| caput 19 | <i>neruicus</i> 13 |
| cataracta 18 | <i>nitrosus</i> 10 |
| <i>circumcingere</i> 19 | paralysis 12 |
| <i>coctio</i> 12 | percalefacio 19 |
| <i>concrescientia</i> 13; 14 | percalefio 19 |
| <i>concrispans</i> 14 | <i>percandefacio</i> 19 |
| <i>crescentia</i> 14 | pinguis 16 |
| creta 9 | <i>plenitas</i> 20 |
| curuatura 20 | <i>podagricus</i> 13 |
| <i>decrescientia</i> 14 | raritas 20 |
| deferuefacta (aqua) 19 | redundantia 12 |
| depurgare 12 | remissio 12 |

⁸⁰ Cf. L. CALLEBAT, «Science et Irrationnel. Les *mirabilia aquarum*», *Euphrosyne*, 16, 1988, 155-167.

rubrum saxum 9
ructus 19
sabulo masculus 9
sabulo solutus 9
salientes 16
salsus 16
sandaraca 10; 11
saxa silicea 9
struma 12
submanare 16
subsidentia 13; 14

sudor 18
sulphur 10
sulphurosus 10
temperatura 12
terra nigra 9
tofus 9
trudere (aera) 14
uena 18
umor 15
undas uentorum 14